

Amey. M. J. H.

FEU COME SERAPHIN CHERRIER

CONFÉRENCE FAITE A LA SALLE DE "LA PATRIE"

VENDREDI, LE 16 OCTOBRE 1885

PAR L'HON. M. MERCIER,

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Le Canada a perdu dernièrement un de ses meilleurs citoyens; la religion, un de ses plus fidèles défenseurs; le barreau, un de ses membres les plus distingués; et le parti libéral, une de ses gloires les plus pures, dans la personne de feu Côme Séraphin Cherrier.

Je viens vous entretenir quelques instants de ce patriote et recueillir avec vous quelques unes des leçons salutaires que sa vie nous offre.

L'an dernier, à pareille époque, et du haut de cette même tribune, j'ai offert à votre admiration la mémoire de Chs Laberge; c'était le disciple. Aujourd'hui c'est le tour du maître. En effet ces deux hommes représentent toute une école: celle des libéraux chez qui les convictions politiques ne nuisent pas aux croyances religieuses et qui se font une gloire d'être catholiques, tout en étant libéraux.

.

Arrivé à la fin du siècle dernier, M. Cherrier est parti à la fin de celui-ci; sa vie avait précédé la fin de l'un, il était naturel que sa mort précédât la fin de l'autre. Né à Repentigny le 22 juillet 1798 et mort le 10 avril 1885, M. Cherrier arrivait à ses 87 ans. Il est parti comme il avait vécu, avec le respect de tous ses concitoyens et l'amour d'une famille, dont le nom rappelle les grandes traditions de l'honneur et de la loyauté.

Lorsque les cloches de nos églises annoncèrent cette mort, tous les habitants, sans distinction de race ou de religion, pauvres et riches, grands et petits, comprirent que la ville perdait un grand citoyen et le pays, un grand patriote.

.

Notre biographie national, M. David, qui a rendu tant de services à son pays, en écrivant l'histoire de nos patriotes et de quelques-uns de nos contemporains, disait en 1872, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'entrée de M. Cherrier au barreau: